

Questionnements sur l'altérité Liège de chêne et anthropologie

par Narjys EL ALAOUI

**À l'occasion du programme
« *In Vivo In Vitro, le chêne-liège
de Méditerranée* », entrepris
au musée des civilisations
de l'Europe et de la Méditerranée -
MuCEM, les organisateurs des
Journées techniques du liège ont
souhaité apporter un éclairage
nouveau sur le liège,
celui de l'anthropologie.
Dans cet article, Narjys El Alaoui
nous éclaire sur le travail
de l'anthropologue et nous offre
un regard inhabituel porté sur
les leveurs d'écorce et leurs outils
autour d'un arbre unique :
le chêne-liège de Méditerranée.**

« Cherchons comme devant trouver
et trouvons comme devant chercher encore. »
St Augustin : *De Trinitate*, IX, 1,1.

Préambule

L'exhaustivité, dit-on, est une cause perdue d'avance. Mais il est vrai aussi que plus on fore, plus les strates mettent au jour l'épine directrice, sorte de généalogie des techniques subéreuses diversifiées et interactives de Méditerranée, depuis la seconde moitié du XVIII^e siècle. Cette diversité, à laquelle l'anthropologie est particulièrement réceptive, lui permet de rendre compte des formes de productions humaines. Autrement dit, le rapport de l'anthropologue aux productions observables nécessite du temps pour se développer et s'affiner. Il y a donc beaucoup à faire, dès lors que l'on se rend compte d'une indigence véritable sur l'écorçage du chêne-liège, qui ne s'improvise pas. Donc pas de pudeur en science dont l'objet est interpellé à la lumière des faits et des choses, examinés ici du point de vue de l'anthropologie.

1 - Définie par l'interrelation d'une série d'actions techniques sur la matière, mises en acte par des agents outillés, à leurs dimensions sociales

restituées à travers leur description (technographie)

2 - Autre sens, autre direction, autre signification.

3 - Première étape de la transformation du liège, l'écorçage en forêt (procédé, outils et résultat) participe d'une chaîne complexe non abordée ici.

Le rôle de l'anthropologue

Voici donc venue l'occasion de répondre, autant que possible, à une question qui m'a été souvent posée sur l'intérêt de l'anthropologue (de musée) pour l'univers du chêne-liège. Elle fera le terreau de cet article.

Je voudrai tout d'abord partager avec vous l'idée que l'anthropologie, étude des productions culturelles consubstantielles à la technologie¹, de leur analyse et de leur restitution, relève d'une conviction engagée dans la recherche ; en particulier celle de lieux et de thèmes peu marqués par la discipline. Sans être le siège d'une démarche hypothétique vérifiable sur « le terrain », les lieux déterminent autant l'humain qui s'y adapte pour une plus ou moins longue durée, que la démarche anthropologique portée par la réalité spécifique de ces lieux. Comme toute activité participe de l'adaptation aux lieux de vie par l'entremise des techniques en œuvre, on peut penser que là où l'humain s'inscrit, la technique est féconde.

Le rôle de l'anthropologue étant de mettre d'abord en relief des faits concrets, issus de l'observation primordiale nécessairement actuelle, avant de mettre en évidence leur construction (analyse), l'installe d'emblée au cœur d'activités multiformes où l'expérience du réel se vérifie *hic et nunc*. Contrairement à un préjugé tenace qui ancre l'anthropologue dans un univers hermétique, celui-ci n'est en « distance » que face aux questionnements soulevés par l'enquête et lors de ses lectures et mises en texte.

Dans cet état d'esprit, appréhender l'extraction du liège de Méditerranée comme un fait anthropologique laisse sans doute admettre, dans la mesure où toute production culturelle est mouvante, que la description qu'elle en restitue est ouverte (interprétable)² et son explication close (non interprétable).

Je vais introduire mon propos en évoquant brièvement des travaux ultérieurs dont la congruence m'est apparue en préparant cet exposé. Il s'agit de travaux que j'avais réalisés autour d'*Argania spinosa* au Maroc (EL ALAOUI, 2011, 2013) et plus particulièrement de la chaîne de transformation de la graine de l'Arganier en huile comestible, chaîne entièrement réalisée par des femmes. En m'intéressant à cette chaîne, je m'étais attardée sur l'étape initiale de cette fabrication, celle du concassage du fruit qui active et met

en valeur une pierre naturelle, non travaillée par l'humain et dont la pérennité a traversé mille ans d'histoire depuis El Bekri (début du XI^e siècle). À l'heure actuelle, la fabrication de l'huile d'Argan, inconcevable sans cet outil stratégique, est capable d'inhiber aujourd'hui encore toutes les étapes consécutives à la fabrication de cette huile. Cette pierre, irremplaçée dans les ateliers mécanisés, avait suscité et soulevé plusieurs questionnements au fil de mes observations et de leur transcription. Je dois en évoquer au moins deux : comment rendre compte de l'utilisation d'un outil lithique en milieu mécanisé et sophistiqué ? Question qui entraîna cette autre : existe-t-il de par le monde un exemple connu d'outil totalement réalisé par les femmes ?

La recherche documentaire n'ayant pas satisfait la curiosité (femme *faber*), les déficiences conviennent d'autres questions : qu'adviendrait-il si les femmes réalisaient des outils, des instruments ou des machines de leur propre fait (expérience) ? Quelles incidences telles réalisations auraient sur le développement des groupes et plus largement des sociétés ?

Ce type de questionnements illustre l'attitude de l'anthropologue face à la production du savoir ou de son indigence, face à la notion de modernité et de tradition, notions qui ne s'opposent pas l'une à l'autre ; modernité et tradition étant par essence dynamiques et mouvantes (inconstantes). La production de savoir engage plutôt à penser la relation de l'outil manié à la tradition de son usage, qu'elle soit continue (en partage) ou en rupture. Quant aux faits d'observation, ils déterminent des questionnements liés, soulevés par les terrains multi-situés qui, lorsque relayés et finalisés par de nouvelles recherches, sont alors capables d'élucider les questionnements initiaux et de complexifier les réponses soumises à une analyse approfondie.

Quand les lacunes engendrent les questionnements

On peut être surpris par l'indigence et la discontinuité des savoirs scripturaires transmis sur l'écorçage et ses outils. Peu de des-

criptions sont parvenues jusqu'à nous depuis le milieu du XVIII^e siècle. De sorte que si l'on mesurait cet héritage épars à l'aune de ce qui n'a pas été transmis ou n'a pas encore été travaillé, on se mettrait probablement à aborder une cognition des lacunes, qui n'est pas moins considérable qu'une science des faits. Le programme *In Vivo In Vitro - Le chêne-liège de Méditerranée* s'est, depuis 2013, imposé pour réduire cette lacune et inspirer un fait méditerranéen d'excellence et fort méconnu.

Mon propos tâchera de montrer, à partir des outils du liège, en quoi l'anthropologie permet de questionner le contemporain.

Comme la pierre de concassage de la noix d'Argan, la hache de l'écorçage du chêne-liège en jeu dans la première étape³, indispensable à la poursuite du processus complexe de transformation du liège, est elle aussi pérennisée, dans sa diversité régionale. Dans ce dernier cas et bien que des outils sophistiqués soient apparus, c'est toujours et encore la hache : picasse (Pyrénées-Orientales), picoussin (Var), haptieu pour la hache bipennée⁴ (Landes), hachette ou hache à démascler (Lot-et-Garonne), piolà (Corse), que l'on rencontre au XXI^e siècle dans les suberaies de France et d'ailleurs, tandis que l'évolution des machines (trieuse informatisée, p. ex.) et des procédés industriels (bouillage à la vapeur, p. ex.) de transformation du liège et du bouchon se poursuit en Méditerranée, mais là encore un travail d'envergure reste à entreprendre.

Question : nos représentations antagonistes de l'espace : sans bâti (forêt) où l'écorçage est pratiqué à l'aide d'une hache, et l'espace architecturé (atelier, PME, industrie) où s'accomplit l'odyssée des planches de liège, seraient-elles à l'origine de la distanciation établie entre outil séculaire pérennisé, utilisé en forêt et mécanisation informatisée qui se joue dans les entreprises maîtresses ? Sachant que la mécanisation de l'écorçage est ébauchée : sonde de détection de l'épaisseur du liège⁵, scie sauteuse⁶, etc., on peut s'interroger sur les niveaux de développement dissociés dans l'un ou l'autre espace de pratiques. L'univers du liège donne lieu à des décalages de mouvement entre mobilité externe et fixité interne des praticiens, selon l'espace de leur activité respective. Outil (forêt) et machines (zone industrielle) sont loin d'être parallèles dans leur développement ou également rangés.

Questionner le contemporain Techniques et cultures

Pour reprendre le fil de mon propos, ce qui intéresse l'anthropologie c'est d'abord ce qui EST et non exclusivement la représentation apparente des faits qu'elle doit déchiffrer : extraction du liège de Méditerranée, circulation des hommes, des marchandises, des procédés et des outils de l'écorçage. Quand les faits ou les phases d'une chaîne d'activité sont déconstruits, ils dégagent des enjeux sociaux et économiques : statuts des personnes et des outils, potentialité d'innovation⁷ comme résistance à la bouchonnerie de synthèse, stabilité, rupture, intérêts sociaux et individuels hétérogènes, tout en soulignant l'interaction de l'anthropologue avec des interlocuteurs divers, avec les savoirs locaux, avec la littérature scientifique, avec le milieu géographique, qui sont des données essentielles voire décisives dans la constitution du savoir anthropologique.

Cette façon de penser l'anthropologie fait bien sûr regretter les déficits séculaires sur l'écorçage du chêne-liège, dont elle hérite. Même un travail d'observation entrepris autour des années 50-60 aurait été précieux pour une réflexion actuelle. En disant cela, je voudrais évoquer quelques sources : archives administratives travaillées par des auteurs contemporains (on peut songer ici aux travaux de J. DALIGAUX, de M.-C. GUIOL, de B. ROMAGNAN ou de S. BURI) mais aussi les travaux universitaires et les articles scientifiques qui n'informent pas l'activité de l'écorçage, sinon en filigrane (V. MOULINIÉ).

Ce qui EST relève donc d'un diagnostic, long et ardu, qui cherche à identifier à la fois la nature des relations qu'une population entretient avec son environnement et avec les groupes qui la composent (même de façon momentanée), mais aussi avec les populations et les groupes plus ou moins éloignés de son espace de vie.

Si l'on cherche à saisir le statut de l'outil et les rapports structurels entre des groupes outillés, il est nécessaire qu'un tel travail puisse être poursuivi sur les relations entre les corps de métier (on pense ici aux fabricants de lames de hache et de limes métalliques dont dépend l'écorçage) et à leurs pratiques ; puis entre les groupes de leveurs entre eux, pour ensuite déchiffrer les relations que chaque membre d'une équipe entretient avec son groupe, y compris avec

4 - Hache à double lame (tête ou cape).

5 - La forme arrondie des tenailles et du levier métalliques doit être mise en regard avec celle de certaines lames de haches d'écorçage (Espagne méridionale, Italie [Sardaigne], Portugal).

6 - Reliée à un ordinateur (porté sur le dos) qui, grâce à des capteurs localisés au niveau de la lame et une sonde plantée dans le liège au niveau du fût, calcule la différence d'humidité entre le liège et l'assise subéro-phellodermique (qui constitue la mère) et indique à la lame de ne considérer que la découpe du liège afin d'éviter de blesser la mère). Cf. Moulinié, 2007 : 22.

Une sonde à vérifier l'épaisseur du liège était connue au XIX^e siècle.

Lamey (1893 : 86) note : « *On a inventé bien des instruments plus ou moins pratiques pour sonder le liège, le plus simple et le plus usité est une sorte de poinçon muni d'une lame plate, ayant une longueur graduée à l'épaisseur que devra avoir le liège : en enfonçant cet instrument dans l'écorce, l'ouvrier reconnaît immédiatement si l'arbre est à récolter ou non* ».

Peut-on rappeler à cette occasion que les musées de Palafrugell, de Seixal et de Luras exposent des règles à glissière pour grader l'épaisseur du chêne-liège ou du bouchon ?

7 - E. Littré (V. innovation) citant Raynal (Hist. phil. IV, 18) : « *Tu entendras murmurer autour de toi : cela ne se peut, et, quand cela se pourrait, ce sont des innovations ; des innovations ! soit ; mais tant de découvertes dans les sciences et dans les arts n'en ont-elles pas été ?* ».

l'entrepreneur, etc. Il s'agit là d'une méthode classique (longue), propre à l'investigation anthropologique. Assumer une telle démarche invite à accroître les recherches *in situ*, à les dépasser, mais surtout à rendre à l'outil la place qu'il occupe dans un ensemble d'outils reliés par l'usage actuel dans toute la Méditerranée subéricole.

Dans notre expérience, le groupe (l'équipe) étant majoritairement constitué de leveurs exogènes à l'espace de leur pratique saisonnière, on remarque que la langue d'usage est rarement partagée, d'où une certaine difficulté d'échange professionnel entre eux. Leurs façons de se nourrir (choix et interdits alimentaires), de s'abriter dans des lieux prescrits (camping, caravane, chez « l'habitant »), de vivre temporairement ensemble (jour ouvré ou de repos), le rythme de leur activité, leurs codes vestimentaires et leurs conduites du corps sont hétérogènes. Ces façons définissent autant la personne (tatouage chez les plus jeunes), grimper sans échelle (Cf. Photo 1), que la collectivité (couvre-chefs, « pataugas ») mais aussi leur rapport à l'activité (ici, point de vêtement repassé, de tablier ou d'uniforme). L'aspect pluriel et inédit de ces façons : habitudes posturales liées, par exemple, à la corpulence ou à la différence des gestes répétitifs, attention partagée et plaisir manifeste de la réus-

site, intègre et enrichit la réflexion anthropologique. La question est de savoir s'il y a incidence de la culture technique « singularité culturelle » du praticien moldave, marocain, sénégalais, sarde, pakistanais, polonais, varois, roumain, etc., sur le procédé d'écorçage, sachant que ce savoir, transmis activement par l'entrepreneur, qui les forme et les salarie, est improvisé par les praticiens au fil des gestes répétés. Dans cette expérience, la spécificité technique renvoie, certes, à celle du formateur-entrepreneur varois, catalan, sarde, corse, etc., qui dispose du capital cognitif (procédés et outils, dont les véhicules de transport), du capital financier et du capital humain, mais aussi à la capacité d'improvisation des leveurs. Quant à la suberaie, elle est largement privée, voire communale ou domaniale. Telle pluralité d'acteurs, ici encore significative, éclaire des faits de sociétés (appartenance linguistique commune du binôme de leveurs interdépendants, p. ex.).

Dans ce paysage, relations sociales et pratiques outillées gagneraient à être minutieusement étudiées à la lumière de contextes temporel et spatial précis, dans une perspective d'une longue durée permettant d'éclairer la variabilité des outils et la fluctuation du marché de l'industrie bouchonnière articulée à la viticulture, à la verrerie, à la ferronnerie/métallurgie, afin d'atteindre la réalité de l'expérience (observations *in situ* et données littéraires mobilisées) devant laquelle l'anthropologie s'incline.

Cela me permet de revenir à cette occultation de la première étape de l'extraction du liège en forêt dans la littérature savante, plus particulièrement celle des outils (hache et levier, p. ex.) et de leur description, depuis le milieu du XIX^e siècle, période coïncidant avec le machinisme (mécanisation et automatisation) qui fait la part belle à la machine et non aux artefacts « traditionnels » de l'écorçage. À quelques rares exceptions, telle occultation s'est poursuivie jusqu'à nos jours. Les efforts s'étant quasi essentiellement concentrés sur la transformation du liège, notamment sur ses diverses applications et utilisations (p. ex., fabrication du bouchon depuis le bouillage jusqu'au ballotage, liée à la fabrication en série de la bouteille en verre vers le milieu du XVIII^e siècle à Bordeaux), sur l'état sanitaire des forêts, l'équilibre financier des exploitations, la production et la rentabilité du liège, la protection de l'environnement, etc.

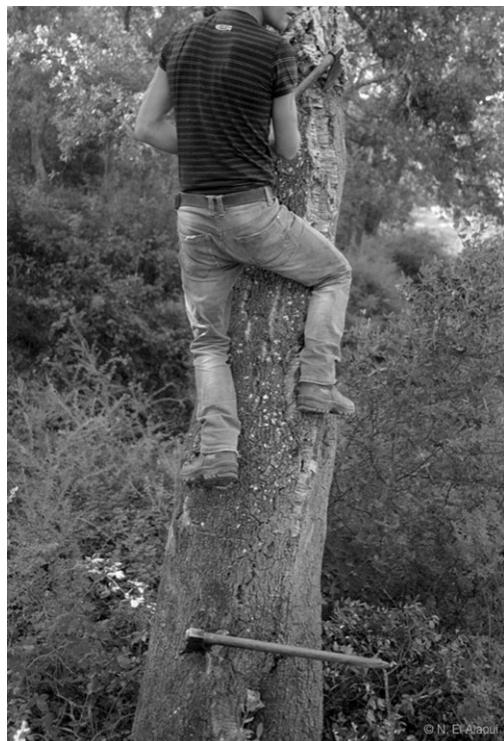


Photo 1 :
Technique du corps.
Photo N.E.A.

Au fil de terrains courts entrepris l'été depuis 2013, un constat a émergé : l'entrée en scène des protagonistes dans la suberaie. C'est en effet cette étape de l'écorçage (appelé démasclage ou levée selon que l'écorce est extraite pour une première ou une énième fois) qui va introduire et mettre en scène de façon nuancée et quasi synchrone, les multiples acteurs et actants :

– la / le propriétaire de la suberaie (ou son représentant),

– l'entrepreneur et l'équipe formée de leveurs (rusquiers dans le Var), d'un débardeur (camalou dans le Var, servant en Provence (MALHERBE, 1839), chargé de porter sur l'épaule et sans attache, les planches de liège (dites balles) jusqu'à la route, et enfin d'un chauffeur, qui participe au chargement et au transport des planches jusqu'au lieu de stockage où s'effectue la toilette et le triage des planches avant la transaction entre l'entrepreneur et l'acquéreur (représentant industriel),

– les outils de l'écorçage (hache, lime ou pierre d'affûtage, levier, échelle, gants) témoins de la culture matérielle chère aux musées,

– les véhicules permettant aux planches débardées de rejoindre l'aire de stockage avant leur transformation et aux leveurs de circuler entre leur domicile temporaire et la suberaie.

Cette étape première de la vie humaine du liège est singulièrement absente, ou à peine évoquée dans la littérature savante par quelques auteurs des XVIII^e et XIX^e siècles⁸ (BARRÈRE : 1740, CANDOLLE (De) : 1807, JALABERT : 1810, MATHIEU : 1877, DAVIN : 1882, GRAFFIGNY : 1888, ARTIGAS : 1890, LAMEY, 1893). Telle parcimonie m'a conduite à considérer cette étape en Aquitaine (Lot-et-Garonne et Landes), dans le Var (massif des Maures), les Pyrénées-Orientales (Catalogne), puis en Corse (Sartenais oriental).

Là, le procédé d'écorçage, que je nomme « en Π », consiste à pratiquer une incision annulaire autour du fût (éventuellement autour des branches), puis plusieurs incisions longitudinales (au moins deux, d'où la désignation en Π), à hauteur de bras tendus. Il s'achève par le retrait du liège au pied du fût (on parle de déchaussement, le leveur est alors soit agenouillé soit donne le dos au fût), à l'aide de la hache d'écorçage (dos et lame) ou de la hache-pioche à « dessoucher », dite magao dans le Var.

Des variantes de coefficient d'écorçage selon les régions, de finition non systématique (protection de la couronne), de façons de grimper sur le fût et l'absence de marquage de l'année d'extraction sont à noter. Enfin, quel que soit le milieu géographique (subéricole ou non) d'origine du leveur, ce procédé en Π témoigne d'un savoir-faire quasi normé de l'écorçage, non spécifique au chêne-liège (EL ALAOUI, 2014a). Seuls les « ratés » (morceau de liège adhérant au liber, p. ex.) et l'écorçage des branches rendent compte d'une certaine ingéniosité (tour de main ou de pied, contorsions) du leveur.

8 - Le XIX^e siècle nous a pourvus du vocabulaire technique que nous utilisons aujourd'hui (liège mâle : masclé/vierge, liège femelle, démasclage/ tire, démascleur, rusquier, surier etc.). Les auteurs du XIX^e siècle nous font en outre redécouvrir Pline l'Ancien (Hist. Nat., livre XVI, ch. XIII), s'étant brièvement exprimé sur le liège, et l'intérêt du débroussaillage des suberaies pour éviter la propagation d'un incendie (Graffigny, 1888 : 27-28, citant Lamey). Concernant Théophraste et plus spécifiquement le chêne-liège traité par cet auteur, nous renvoyons aux travaux de S. Amigues, 2010, Théophraste. Recherches sur les plantes. A l'origine de la botanique, Paris, Belin, 414 p., et Le témoignage de l'Antiquité classique sur des espèces en régression, Nature, histoire, loisirs et forêt, 1991 : 47-50.

Les mamelles de l'anthropologie

On n'insiste pas assez sur le concours des disciplines conjuguées dans la formation du savoir anthropologique. L'anthropologie, certes nourrie par son propre contenu, peut aussi faire appel à des disciplines connexes à la sienne (archéologie, histoire p. ex.) qui lui donnent la base et l'élan pour mieux parcourir le passé (la genèse de son propos) et comprendre comment elle tente d'interpréter le présent.

Dans le Var des années 1920, l'activité du rusqué/arruscadé (MISTRAL, 1979) autour du liège lié au vin et aux eaux minérales, vivait d'une structure familiale, locale, régionale. qu'un observateur averti aurait pu être en mesure d'appréhender sur le vif et de restituer. Cela ne semble pas avoir été le cas (AGULHON, 1970), cela n'est pas plus le cas actuellement.

Cela pour dire que l'anthropologie reste réceptive à l'histoire, linéaire ou non linéaire, et à l'archéologie fondée sur les actions matérielles post-culturelles. Mais dans ce dernier domaine, nous ne disposons que de rares fouilles : découvertes de troncs et pieux de chêne-liège dans la ZAC Besogne Dutasta à Toulon (GUIBAL *et al.*, 1993) ou de charbon de bois du chêne-liège du massif des Maures (BERGAGLIO *et al.*, 2006), sans mise au jour d'outillage apte à nous renseigner sur l'écorçage. De ce fait, croiser les connaissances est une exigence pour tout chercheur ; pluraliser les formes d'accès à la connaissance ; travailler sur les lacunes, sur ce que les textes ne disent pas, l'est tout autant.

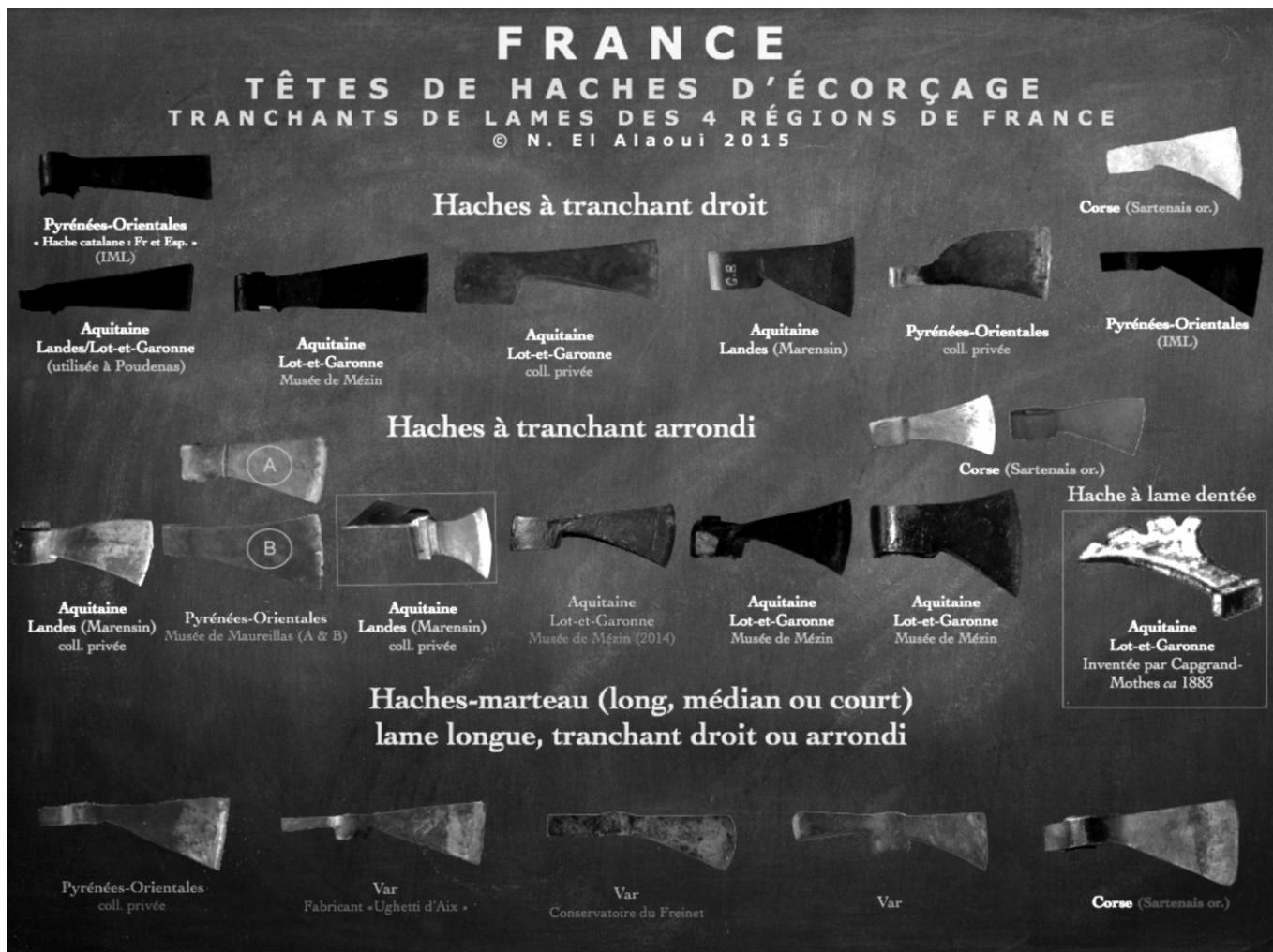
L'extraction du liège poursuivie en Méditerranée stimule, à travers la mobilité du marché et des leveurs, l'appréhension des procédés de levée dans un contexte économique vaste, mouvant et « perturbé ». Le contexte économique serait lui aussi fort intéressant à étudier si l'on y consacrait un travail en perspective avec les données de l'observation et du développement des technologies les plus avancées en relation étroite avec l'économie, tant elle suggère une puissante réalité (traçabilité du bouchon, p. ex.).

Autrement dit, la recherche extensive liée à l'internationalisation du liège, envisagée d'un point de vue anthropologique, est particulièrement complexe. En effet, l'observation prolongée (de plusieurs mois à plusieurs années), courante dans un travail de recherche *stricto sensu*, n'est efficiente sur l'ensemble des territoires subéricoles que si elle est capable d'embrasser *in situ* la totalité des pays producteurs. Or, nous n'avons pas

d'exemples antérieurs d'investigation extensive sur la thématique du liège englobant les sept pays de la Méditerranée (Algérie, Espagne, France, Italie, Maroc, Tunisie, Portugal) et ce, malgré les terrains de plus en plus diversifiés des anthropologues.

C'est pourtant bien ce que le programme *In Vivo In Vitro — Le chêne-liège de Méditerranée* réalise depuis sa première élaboration. Cependant, l'exercice anthropologique impose de conjuguer des observations répétées dans plusieurs régions de pays subéricoles requérant des moyens conséquents et un calendrier très serré. À cela s'ajoute, dans un autre domaine, la culture vaste des réseaux sociaux (mémoire numérique croissante) où une pléthore de vidéo présente des scènes de l'écorçage sans fixer la caméra sur l'artefact, la série de gestes ou les mots des leveurs, ni poser les « bonnes » questions.

Fig. 1 :
Tableau des têtes de haches des quatre régions subéricoles de France.
© N. El Alaoui (2015)



Diversité culturelle et permanence de l'outil

Par son histoire plurielle et différenciée, le parcours de la Méditerranée est jalonné par une diversité, exponentielle, de populations où le « lien social » des membres d'une équipe de leveurs intéresse particulièrement l'anthropologie qui traduit et cartographie les faits observés durant l'activité des acteurs dans l'espace et dans le temps :

- en plusieurs lieux de la Méditerranée ;
- dans un temps donné (première moitié du XXI^e siècle).

L'écorçage observé depuis 2013 montre que la culture : langue, parler et autres traditions des acteurs saisonniers s'éclipse dans l'espace professionnel, dominé par les coups de haches, la respiration bruyante des praticiens et la canicule. Absorbées l'été (saison de l'écorçage), ces altérités silencieuses, rendues imperméables au tissu social des communes, laissent cependant transparaître une hiérarchie, rendue explicite par les statuts différenciés des leveurs selon leur degré de savoir-faire (expérience prolongée), des débardeurs non outillés et d'un entrepreneur, qui reflète sans doute une ancienne tradition d'exil économique temporaire de part et d'autre de la Méditerranée, activée par le marché du liège soumis au réchauffement climatique (période de l'écorçage réduite). Mais, est-il nécessaire de saisir le statut des praticiens pour saisir la technique en œuvre ici et là ? Cette question renvoie à la diversité des cultures (matérielles) régionales, où l'outil au long cours s'est vu apprivoier ou modifier par les praticiens, voire exporter sans modification ou encore fabriquer ailleurs. Dit autrement, la hache « culturisée » reflète certes la région de l'entrepreneur ou de sa proximité géographique et culturelle (catalanes, corse-sarde) mais elle révèle aussi les acquis et les aptitudes nuancées des agents saisonniers, c'est-à-dire leur apprentissage et pratique tardifs ou leur expérience renouvelée, miroirs de l'outil et de l'écorçage.

L'observation exprime un autre fait intéressant : les leveurs endogènes (domiciliés chez eux) écorcent à l'aide d'outils personnels (hache, échelle, scie, tronçonneuse éventuellement) utilisés dans leur région ; quant aux outils utilisés par les leveurs exogènes, ils reflètent la culture matérielle régionale de

l'entrepreneur-formateur-propriétaire des outils, dont certains (lames de hache p. ex.) peuvent être dépourvus de marque du fabricant.

Sachant que le vivant est susceptible de changement, a fortiori les pratiques humaines, on peut d'ores et déjà soulever quelques autres questions :

- les caractéristiques morphologiques les plus pertinentes des lames de haches rendent-elles compte de la pluralité des sociétés subéricoles depuis le milieu du XVIII^e siècle ?
- quels impacts la variabilité des lames de hache de l'écorçage (matériau, forme, épaisseur, poids) induit-elle sur la qualité des chênes-lièges écorcés (démasclage ou levée répétitive) et des écorces, sachant que les leveurs se plaignent de vibrations au niveau du dos, du cou, des épaules et des bras ?
- que saisir d'une telle variabilité morphologique (Cf. Fig. 1) quand les exigences écologiques du chêne-liège⁹ : espèce calcifuge (sol pauvre en calcaire, préférence pour les substrats siliceux et acides) d'essence méditerranéo-atlantique aux exigences à la fois héliophile, thermophile et xérophile, seraient plutôt homogènes ?

Si le style régional des lames n'était pas assujetti à la qualité des chênes-lièges (sol, climat) et de leurs écorces (extraction répétée tous les 8 à 12 ans), resterait pour l'appréhender l'hypothèse, ailleurs suggérée¹⁰, de la parenté de la hache d'écorçage avec les autres haches (à bois), probablement modifiées pour s'adapter à l'écorçage (destiné à la bouchonnerie) historiquement tardif du chêne-liège. Considérant la variabilité des lames, cette voie signe l'immense tâche à accomplir.

Pour répondre aux questionnements posés au fil de cet exposé, la reliance des sciences de l'humain (archéologie, histoire, linguistique, technologie, sociologie, voire climatologie) doit être capable d'interroger l'extraction du liège de Méditerranée, afin d'y voir encore plus clair.

L'écorçage observé récemment en plusieurs lieux du Sartenais oriental (Corse du Sud), à l'aide d'une hache, piolà (Cf. Photo 2), questionne la façon d'écorcer (orientation de l'incision annulaire) de la serpe, pinnatu¹¹ et de son apparition en milieu subéricole (antérieure à la hache ?). Cet outil au manche court n'était pas utilisé *in situ* en 2015. En revanche, la serpe à manche long, rustaghja (Cf. Photo 4), considérée hors pratique,

- 9 - http://www.institutuliege.com/exigences_ecolo.php
- 10 - N. El Alaoui <http://www.vivexpo.org/foire/colloques2014/alaoui-MuCEM.pdf>
- 11 - Mentionné dans *Encyclopédie corsica*, 2014, vol III : 1026-1028, cet outil utilisé pour l'écorçage du chêne-liège « fut longtemps un pinnatu, sorte de serpe épaisse et longue dont la lame recourbée en son extrémité permet de pénétrer le liège sans toutefois atteindre le tronc. Aujourd'hui, pour le levage le plus accessible, la hache est également utilisée par les écorceurs habitués à ce type d'exercice [...] ». Cf. aussi *Dictionnaire français-corse / Corsa-francese*, éd. DCL, 1997, qui donne picozzu (hache), pinnatu (grosse serpe, grosse pioche) ; rustaghja (serpe à long manche) et *Dictionnaire Corse-Français*, Études linguistiques, éd. A. Piazzola (2nde éd, sd., 1ère éd. 1974, Paris, Klincksieck) donnant p. 300, piolà (à une et deux mains).

Journées techniques du liège

Photo 2 (à gauche) :

Piolà : hache d'écorçage du chêne-liège.
Corse du Sud
(Sartenais oriental).



Photo 3 (à droite) :

Pinnetu / pinnotu :
serpe à débroussailler
portée au dos
de la ceinture.
Sardaigne (Calangianus).
Photos N.E.A. ©2015



aurait participé de l'outillage du leveur en maquis. L'abandon du pinnatu souligne l'indigence du savoir, ici contemporain, sur les impératifs suscités quant au choix de l'outil à lever l'écorce du chêne-liège.

Enfin, à 50 mn en ferry de Bonifacio, les voisins sardes emploient la serpe à manche court, pinnetu/pinnotu (Cf. Photo 3) qui, à l'instar de la roncola/rustagya (Cf. Photo 5), sert à débroussailler de nouvelles parcelles à écorcer. Ici, les serpes à manche court ou long sont utilisées *de facto*.

Photo 4 (à gauche) :

Serpe, *rustaghja*
(prononcer *rustadia*).
Lame et manche
métalliques.
Corse du Sud
(Sartenais oriental)



Photo 5 (à droite) :

Serpe, *roncola*,
(litt. petite hache) /
rustagya, à longueurs
de manche et courbures
de lame variables.
Lame et manche
métalliques. Sardaigne
(Tempio Pausania)
Photos N.E.A. ©2015.

Entendons-nous

Les sociétés méditerranéennes, constituées de populations anciennes, diversifiées et mobiles, ne peuvent être perçues comme une totalité monolithique. Les nouveaux acteurs de l'écorçage venus d'ailleurs (hommes exclusivement) s'engagent dans un monde fragmenté à travers des pratiques saisonnières et contractuelles, déterminées par l'offre méditerranéenne soumise à la demande mondiale de liège. Dans un contexte de crise généralisée, mobilités et sachants-faire sont rendus visibles.



L'activation des outils de l'écorçage, en filiation régionale avec la levée du liège, telle que livrée par l'enquête et la littérature, soulève une équivoque : la hache, outil pérenne (stable) de l'écorçage ne reflète pas, ou plus, une construction sociale, locale ou régionale, aujourd'hui rompue. Il est donc impératif que l'anthropologie se saisisse de la variabilité de ces outils au regard de l'actualité des suberaies et de leur dérivé direct : le liège, tant que ceux-ci pourront être observés.

Je conclurai avec la récupération-transformation des rebuts industriels du liège, des bouchons usagés et des planches de liège mâle inutilisées dans l'industrie bouchonnière. Ces rebuts socialement constitués, une fois (re) formés mécaniquement puis travaillés par des designers, donnent lieu à des réalisations d'œuvres plastiques incomparables à d'autres matériaux. Si l'on s'appliquait à considérer soigneusement telle récupération et si l'on était en mesure de poser la question autrement, telle transformation se révèlerait capable d'éclairer l'environnement des suberaies, lié probablement à la phase d'expansion des marchés viticoles caractérisés par des logiques économiques qu'il faut rapporter, je crois, à l'asymétrie évoquée *supra* entre capacité des outils d'écorçage (forêt) et capacité des machines informatisées (industrie) aptes à élucider la situation du liège ici et maintenant. La suberaie (artificielle), microcosme actif tri-séculaire, éclairée par l'outil manié et la machine sophistiquée, vecteurs contrastés de la société, serait alors en mesure de sonder leur capacité de production respective, face à la croissante demande mondiale de bouchage, relatée au réchauffement climatique.

N.E.A.

Références bibliographiques

- Agulhon M., *La république au village*, 1970 (notamment pp. 128-145, 307, 308 et bibliographie), Paris, Plon.
 Artigas P. *Alcornocales e industria cochera*, Madrid, 1890 (planches).
 Barrère P., *Histoire du liège*, ms, ca 1740, 8 p., 2 planches.
 Bergaglio M., Talon B., Médail F. Histoire et dynamique des forêts de l'ubac du massif des Maures (Var) au cours des derniers 8000 ans, *Forêt Méditerranéenne*, mars 2006 : 3-15, XXVII, n°1.

Buri S., La saisonnalité des techniques : l'exemple de la levée du liège dans le massif des Maures à la fin du Moyen Âge. *Artisanats et métiers en Méditerranée*, Ouerfelli (M.) éd. Presses universitaires de Provence [Coll. Le Temps de l'Histoire], à paraître (2014).

Candolle (De) A.-P., *Voyage de Tarbes 1807. Première grande traversée des Pyrénées. Un voyage dans le Midi de la France* (éd. Loubatières, 1999 : 168).

Daligaux J., L'industrie du liège dans le massif des Maures du début du XIX^e à la fin du XX^e siècle. Apogée et déclin d'une industrie rurale provençale, *Provence Historique*, 1995, fasc. 181 : 385-409.

Davin (Dr) G., *Le chêne-liège. Sa culture, sa maladie dans le Var*. 1882 : 15, Toulon, Imprimerie et Lithographie A. Isnard et Cie, 32 p.

El Alaoui N., Femmes et outils dans l'élaboration de l'huile d'Argan. *Tradition, innovation. Premier Congrès International de l'Arganier*, Agadir, 2011 : 262-269, 10 fig.

El Alaoui N., De la pierre non débitée à l'outil. La vie humaine des pierres dans l'extraction domestique des huiles végétales au Maroc in *Regards croisés sur les outils liés au travail des végétaux. XXXIII^e rencontre internationale d'archéologie et d'histoire d'Antibes*, ss. la dir. de P.C. Anderson et al., éd. APDCA, Antibes, 2013 : 251-266.

El Alaoui N., Questionnements sur la diversité morphologique des haches d'écorçage du chêne-liège (France), Vivexpo, 2014b : 8 p., 1 fig.

El Alaoui N., Le chêne, le cheval, le bûcheron. Une collection d'écorçoirs des XIX^e et XX^e siècles au musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, *Revue d'ethnoécologie*, 5 | 2014a : 1-28, figures.

Graffigny (de) H., *Le liège et ses applications*, Paris, 1888, Jouve et Cie éd.

Guibal F., Serre-Bachet F. Analyse dendrochronologie des bois du port antique de Toulon (Var) in *Archéologie et environnement : de la Sainte-Victoire aux Alpilles*. Ph. Lebeau et M. Provençal (ss la dir. de), Publications Université de Provence, 1993 : 391-400.

Guil M.-C., L'industrie du liège dans le Var au XIX^e siècle. *Provence historique*, 2008, fasc. 234 : 409-430.

Jalabert F., *Géographie du département des Pyrénées Orientales. Dédiée à la jeunesse*, 1819 : 93, Perpignan-Paris.

Lamey A., *Le chêne-liège, sa culture et son exploitation*. Paris, 1893, Berger-Levrault et Cie éd., 289 p.

Mathieu A., *Flore forestière. Description et histoire des végétaux ligneux qui croissent spontanément en France et des essences importantes de l'Algérie*. (3^e édition), Paris, Berger-Levrault et Cie, 1877 : 328-330.

Mistral F., *Lou Tresor dou felibridge. Dictionnaire provençal-français*, rééd. 1979, t. II : 823, éd. Slaktine, Genève-Paris.

Moulinié V., Les Pyrénées-Orientales face au liège : se tourner vers la forêt ou vers l'atelier ? *In situ, Revue des patrimoines*, 2007, 23 p.

Romagnan B., L'exploitation du liège dans les massifs des Maures et de l'Estérel au cours des périodes médiévales et moderne, *Provence historique*, 2013, fasc. 251 : 51-63.

Narjys EL ALAOUI
 Anthropologue,
 chargée de recherche
 et des collections
 MUCEM
 Mél :
 narjys.elalaoui@mucem.org

Résumé

Quand l'anthropologue n'enquête pas sur une société circonscrite dans l'espace et productrice d'un système technique particulier mais sur une pratique outillée commune à des groupes hétérogènes, numériquement restreints et simultanément concentrés en des sites différents pour exploiter de manière synchrone un même écosystème (suberaie), s'ouvrent alors les prémisses d'une réflexion liée à la mobilité et aux transferts de savoirs contrastés. L'anthropologue fait alors face à un pliage de faits hybrides, qui témoignent des nombreux questionnements ici formulés. Car si la différenciation morphologique de l'outil d'écorçage est acquise et distinguait une région d'une autre, un groupe d'un autre, un savoir-faire d'un autre, une culture d'une autre, autour d'un même arbre : le chêne-liège de Méditerranée, comment en établir la monstration autrement que par de longues enquêtes *in situ* ? Comment dès lors comparer des systèmes techniques disparates quand de surcroit le milieu technique (pays ou région) du praticien n'est pas pourvu de suberaie ou ignorée de lui ?

Summary

The issue of otherness, cork oak and anthropology

When an anthropologist, rather than studying one society limited to a given area and producing a particular technical system, focuses on a toolled practice common to heterogeneous groups -numerically small and existing simultaneously but at different locations, yet all exploiting synchronously the same ecosystem (cork oak forests)- then arise the beginnings of a reflection involving mobility and the transfer of contrasting knowledge. The anthropologist is then confronted by an interfolding of hybrid facts which bear witness to the issues raised here. So, if the morphology of the barking tool is accepted as a basis for differentiating one region from another, one group from another, one know-how or culture from another, all centred on the same tree: the Mediterranean cork oak, how can the issues involved be resolved other than by long field-works? How, then, to compare disparate technical systems when, in addition, the technical context (country or region) of the workers does not include cork oak stands or these people are unaware of such stands?

Resumen

Preguntas sobre la alteridad. Alcornoque y antropología

Cuando el antropólogo no investiga sobre una sociedad delimitada en el espacio y productora de un sistema técnico particular sino que, sobre una práctica equipada común a grupos heterogéneos, numéricamente limitados y simultáneamente concentrados en sitios diferentes para explotar de manera sincrona un mismo ecosistema (alcornocal), se abren entonces las bases de una reflexión ligada a la movilidad y transferencia de conocimientos contrastados. El antropólogo entonces ha hecho cara a hecho híbridos, que demuestran las numerosas preguntas aquí formuladas. Porque si la diferenciación morfológica de la herramienta para descortezar es adquirida y distingue una región de otra, un grupo de otro, un saber hacer de otro, una cultura de otra, en torno a un mismo árbol: el alcornoque mediterráneo, ¿Cómo demostrarlo de otra manera que por largas investigaciones *in-situ*? ¿Cómo comparar los diferentes sistemas técnicos cuando además los medios técnicos (pais o región) de los secaderos no cuentan con alcornocales o son desconocidos de ellos ?